Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 60 (1950-1951)
Heft: 2

Rubrik: La page de la femme

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NOËL...

MAIS QUEL NOËL?

Celui qu'annoncent à grand fracas de réclame les restaurants en vogue, avec «menus spéciaux» abondamment arrosés?

Celui des innombrables sociétés laïques, avec leurs programmes littéraires et musicaux au cours desquels il faut être bien reconnaissant si, comme par acquit de conscience, le nom de Jésus est une fois prononcé?

Celui qu'attendent avec impatience les commerçants et qui apportera un regain dans les affaires?

Celui des familles où fébrilement on finit des ouvrages, on accumule des provisions, des gâteaux et des biscuits? tellement qu'au dernier moment on se demande si on aura le temps d'aller à l'église?... on y va, l'esprit tout encombré, et on rentre vite pour préparer le repas «de Noël...»

Le Noël, en un mot, de toutes nos «hôtelleries» où, aujourd'hui comme il y a deux mille ans, il n'y a guère de place pour le petit enfant et sa mère?

«On tente de ridiculiser Noël...»

...disaient récemment nos journaux, avec une vertueuse indignation, en relevant que de l'autre côté du rideau de fer «tous les émetteurs relayeraient cette année des émissions relatives aux fêtes du «Jolka», succédané des fêtes de Noël».

Mais où, sommes-nous amenés à penser, Noël est-il le plus sûrement «ridiculisé»? Là où, parce qu'on n'y croit pas, la fête de la Nativité est remplacée par le Jolka, ou bien là où les chrétiens qui se réclament du Sauveur se livrent à mille réjouissances dont Il est pratiquement absent?

Abandonnant à leur sort ceux qui fêtent Noël au champagne, tournons-nous vers les braves gens qui le fêtent en famille. Avons-nous, même là, de quoi jeter l'anathème à ceux qui nous accusent d'avoir enseveli Noël sous un fatras de «romantisme bourgeois?»

«Bienveillance **envers** les hommes», proclame le message des anges la nuit de Noël. C'est-à-dire: bienveillance et miséricorde de **Dieu** envers ses créatures, auxquelles Il envoie son fils bien-aimé. De cette nouvelle, qui va transformer le monde, nous avons fait trop souvent une vague exhortation à la bonne entente **entre** les hommes... L'autre partie du message, **«Paix sur la terre»,** est bien, certes, un appel aux hommes à s'aimer les uns les autres; mais cet appel découle du message essentiel, unique et fulgurant: **Dieu a tant aimé le monde, qu'Il a donné Son fils...** Et la réponse des hommes à ce don, c'est: **Il est venu chez les siens, et...**

«Les siens ne l'ont pas reçu»

Chantée par les poètes, célébrée par les peintres, l'étable, avec la douce lumière répandue par la vierge et l'enfant, est devenue si douce à notre cœur que nous avons oublié ce qu'elle signifiait en réalité: le refus d'accueillir dans nos maisons la femme et l'enfant, le renvoi à l'asile de nuit et à l'assistance publique.

«Les siens ne l'ont pas reçu.» Ils avaient autre chose à faire... il fallait penser aux amis qu'on allait recevoir, aux repas à préparer «pour Noël».

Ecoutons Péguy *), sur «ce Dieu que nous avons vendu»:

«Sous le regard de l'âne et le regard du bœuf
Cet enfant reposait dans la pure lumière.
Et dans le jour doré de la vieille chaumière
S'éclairait son regard incroyablement neuf.

L'enfant levait les yeux vers les deux grosses têtes,
Promenant son regard sur ces deux monuments.
Ces voisins lui donnaient d'inconcevables fêtes,
Balançant du château comme deux bâtiments.

Et ces deux laborieux et ces deux gros fidèles
Possédaient cet enfant que nous n'avons pas eu.
Et ces industrieux et ces deux haridelles
Gardaient ce fils de Dieu que nous avons vendu.

Et ces deux estafiers et ces deux gros gendarmes
Autour du bel enfant montaient leur double garde.
Or cet enfant venu pour notre sauvegarde,
Où l'avons-nous laissé dans le fracas des armes?

Avons-nous incliné le fronton de nos têtes
Pour servir d'escabeau sous les pieds les plus chers?
Avons-nous déroulé le manteau de nos fêtes
Pour en vêtir le pauvre en plein cœur des hivers?

Perdu, l'enfant dormait au fond du premier somme.
Il allait commencer le grand ébranlement.
Il allait commencer le nouveau règlement.
Il allait commencer le cœur du nouvel homme.

Seigneur qui classerez pour un dernier cadastre
Nos titres de fortune et de vulgarité,
Seigneur qui rangerez dans ce commun désastre
Nos titres de rancune et de précarité;

Veuillez nous dépouiller de nos vieilles rancunes.
Veuillez nous revêtir de vos désarmements.
Veuillez nous préparer des rades opportunes.
Veuillez nous préparer de grands débarquements.

«Le Royaume du Ciel ne sera que pour eux», dit encore Péguy en parlant des petits enfants.

Et ce sont bien eux qui, aujourd'hui encore, nous montrent le chemin:

*) Charles Péguy: «Eve».

Voici la prière d'un tout petit au lendemain de Noël:

«Seigneur Jésus!
Fais que ce soit comme le pasteur l'a dit:
Que quand on regarde le sapin ou la bûche de Noël, tous les vilains mots et les vilaines pensées, ça les brûle et que tu ôtes le mal de mon cœur et que tu y mettes du bien. Amen.»

Et voici le message de Noël pris à la lettre, et mis en action, par les membres d'une communauté d'enfants, orphelins de guerre:

«Une femme grecque a parlé aux enfants», écrivait en novembre dernier la «maman» de cette communauté. «Vivement émus, ils ont décidé de renoncer à tous leurs cadeaux pour Noël et de faire leur arbre de Noël dans les camps d'Athènes. Naturellement nous les encourageons. Et ils sont magnifiques à voir: ils préparent deux arbres de Noël très légers et démontables — tout ce qu'il faut pour les garnir, et des jouets et des tricots. Alors, dès qu'ils ont une minute, à leur pauvre petite heure de liberté, le soir dans leurs lits, ça tricote, ça tricote, ça lime, ça dessine... Dès que les deux caisses seront prêtes, elles seront confiées au C. I. C. R., l'une pour un camp d'internés d'Athènes qui détient des enfants de 12 à 16 ans, l'autre pour celui d'Averoff où il y a 30 enfants de 1 à 3 ans.»

Et voilà *le petit enfant reçu par les siens:* dans leur cœur, d'abord, selon ce «grand débarquement» qui va faire «toutes choses nouvelles». Puis transmis, dans un geste d'amour et de prix, à ceux qu'Il est venu sauver.

Reçu aujourd'hui par de petits enfants. Comme il fut reçu naguère par de pauvres bergers, par l'âne et par le bœuf. A deux pas de l'hôtellerie, où «il n'y avait pas de place» pour lui, parce qu'il y avait trop de monde, et qu'on n'avait pas le temps, et que, du reste, ses parents n'étaient pas, de toute manière, «des gens qu'on reçoit». *Dora Bourquin.*

DINÙ LIPATTI

Un grand ami de la Croix-Rouge suisse

Tout comme le monde des arts, la Croix-Rouge suisse ressent douloureusement le deuil qui vient de nous ravir Dinù Lipatti. Le célèbre pianiste roumain n'était pas seulement un remarquable interprète et poète du clavier, mais il était également un cœur généreux. A plusieurs reprises, tant à Genève qu'au Festival de musique de Lucerne, il avait mis son grand talent au bénéfice de ceux qui souffrent et tout spécialement en faveur des enfants victimes de la guerre. Nature d'élite et combien sensible, il avait offert les ressources d'un art incomparable pour soulager la détresse d'innocents que la guerre n'a guère épargnés. Nous lui en gardons une indéfectible reconnaissance.

Que Madame Lipatti-Cantacuzène et Madame Ana Lipatti veuillent trouver ici l'expression de notre très respectueuse sympathie.